



HAL
open science

La sociabilité n'est plus ce qu'elle était... Réseau associatif et vitalité du monde rural. L'exemple des plateaux de l'Aubrac et de Millevaches

Sophie Bobbé, Martyne Perrot

► To cite this version:

Sophie Bobbé, Martyne Perrot. La sociabilité n'est plus ce qu'elle était... Réseau associatif et vitalité du monde rural. L'exemple des plateaux de l'Aubrac et de Millevaches. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement - Review of agricultural and environmental studies*, 2012, 93 (1), pp.71-94. 10.4074/S196696071200104X . hal-00939208

HAL Id: hal-00939208

<https://hal.science/hal-00939208>

Submitted on 30 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La sociabilité n'est plus ce qu'elle était... Réseau associatif et vitalité du monde rural. L'exemple des plateaux de l'Aubrac et de Millevaches

Sophie BOBBÉ *, Martyne PERROT **

* **Auteur correspondant** : Centre Edgar Morin, équipe de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (iiAC) (EHESS-CNRS),
22 rue d'Athènes, 75009 Paris, France
e-mail: sbobbe@hotmail.fr

** Centre Edgar Morin, équipe de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (iiAC) (EHESS-CNRS), Paris, France

Résumé – Qu'en est-il de la sociabilité villageoise aujourd'hui ? Est-elle encore locale ? L'a-t-elle d'ailleurs réellement été ? Comment les réseaux associatifs en font usage, la produisent et la réinventent ? Quels nouveaux lieux de sociabilité font-ils émerger, quels territoires reconstruisent-ils ? Partant d'une enquête sur les associations à vocation patrimoniale et culturelle, sur les plateaux de l'Aubrac et de Millevaches, les auteurs mettent en évidence des facteurs déterminants dans la mise en relation sociale des individus comme : l'existence de réseaux antérieurs sur le mode des « amicales », la composition socio-professionnelle de la population, la présence ou non de néo-ruraux, l'histoire locale et sa réception extra-locale. Peut-on en conclusion parler de sociabilité locale ou plutôt de recyclage permanent de motifs locaux assortis d'emprunts et supposant des transferts culturels incessants ?

Mots-clés : ruralité, sociabilité, patrimoine, culture locale, territoire, réseau associatif, Millevaches, Aubrac

Sociability is no more what it was...

Summary – *What does sociability mean today in a village? Is it still local? Has it been really local once? How do associative networks use, produce and reinvent the sociability in a village? Do they bring new places of sociability on the foreground? Which territories do they build? To respond all these questions, we study the cultural associations in Aubrac and Millevaches and make appear the determinant factors of the sociability among the population: the existence of old networks like the 'amicales', the professional and social composition of the population, the presence or not of neo-rural people, the local history and its reception outside of the local area. In conclusion, one question raises: Should we rather talk of local sociability or of a permanent recycling of local motives matched by loan and supposing ceaseless cultural transfers?*

Keywords: rurality, sociability, heritage, local culture, territory, associative network, Millevaches, Aubrac

Classification JEL : Z13, Q26, R58

1. Introduction

La campagne a longtemps été liée à « *l'image de la surdétermination des relations sociales et à l'ancienneté de l'interconnaissance* », c'est-à-dire à « *un monde relativement clos, doué d'une certaine unité culturelle*¹ ». Or la mobilité qui caractérise le milieu rural depuis le XIX^e siècle montre au contraire que l'ancrage territorial ne peut expliquer à lui seul la mise en relation des individus. Le réseau amical, professionnel, associatif, etc. fonde aussi des solidarités extra-locales comme l'illustre le phénomène amicaliste qui réunit les Aubraciens de Paris. En témoigne également l'attractivité des manifestations et débats organisés par des associations culturelles autour de thématiques qui dépassent largement les limites du plateau de Millevaches. De même, la sociabilité rurale ne peut plus se penser aujourd'hui en termes d'opposition local/global, mais davantage comme un faisceau de relations complexes charriant à la fois des espaces, des appartenances, des pratiques et des représentations (Candau et Rémy, 2009). Pourtant, à l'instar de la « tradition », la sociabilité villageoise avec laquelle celle-ci est souvent liée est néanmoins proposée par certaines associations locales (à vocation culturelle et touristique) comme un « patrimoine vivant », un modèle de la « vraie vie paysanne d'autrefois », notamment à travers les fêtes « traditionnelles » reprises ou réinventées, des informations destinées aux touristes, mais aussi les reconstitutions muséales, locales, les cartes postales dites de « l'ancien temps », la conservation d'objets vernaculaires, et la littérature régionale.

Fortes de ce constat, nous interrogeons quelques nouveaux lieux et enjeux de cette sociabilité associative récente, et identifions ses acteurs, ses réalisations, ses projets. Ce choix nous a semblé d'autant plus pertinent que les enquêtes statistiques montrent que « *résider en zone rurale ou dans une petite ville incite à l'adhésion*² ». Parmi les associations, celles dites culturelles et sportives sont les plus nombreuses. Elles organisent des manifestations qui vont de la simple fête votive, ou une soirée de loto, à l'organisation d'événements comme un festival littéraire (Cettolo, 2000).

C'est à partir d'un travail d'enquête de terrain auprès des fondateurs, membres de ce réseau associatif en Aubrac et sur le plateau de Millevaches que nous tenterons de décrire ces différentes formes de relations aux autres et de participation à la vie collective locale, tout en adossant cette enquête à l'exploitation des sources statistiques des territoires concernés. L'intérêt comparatif de ces deux terrains d'enquête réside aussi dans leurs différences prononcées du point de vue de leur population, de leur vocation agricole et de leur histoire (Perrot *et al.*, 2005). S'ils ne sont pas représentatifs du milieu rural français (bien loin des campagnes en voie de périurbanisation ou des zones industrielles sinistrées par la crise, qui représentent une grande partie du milieu rural actuel), l'enclavement relatif et la faible densité de la population permettent de souligner les ressorts actuels de leur vitalité. D'un point de vue méthodologique, les

¹ Colloque « Ruralités européennes contemporaines : diversité et relations sociales », Association des ruralistes français (ARF), Université Lumière Lyon 2, 12-14 novembre 2008.

² Le taux d'adhésion à une association est de 35% pour les agriculteurs, de 30% pour les artisans commerçants et de 28% pour les employés, catégories fortement représentées sur les deux terrains choisis.

associations à vocation patrimoniale et culturelle ont été privilégiées et analysées à partir du recensement établi par communes, cantons et départements. Une typologie a été réalisée à partir des objectifs et des actions proposées par les associations et/ou des entretiens menés auprès des responsables. On s'aperçoit d'emblée que les associations se multiplient à partir de 1985 avec un élan plus ancien sur le plateau de Millevaches de 1960-1980.

2. L'Aubrac, un plateau enclavé, un intérêt scientifique ancien

« C'est la vie associative qui maintient l'intelligence du pays. »

(M. Rouquette, maire de Lacalm)

L'Aubrac appartient à trois départements (Aveyron, Cantal, Lozère) et à trois régions (Midi-Pyrénées, Auvergne, Languedoc-Roussillon), mais constitue une unité géographique et agro-pastorale bien identifiable. Le paysage de ce haut plateau dénudé dont l'altitude se situe entre 800 m et 1 400 m fait partie des rares « grands espaces » en France (Perrot et Magos, 1995). Le plateau regroupe 52 communes et lieux-dits, répartis sur neuf cantons ; il réunit une population totale de plus de 10 000 habitants et offre une densité très faible entre 6 et 14 habitants au km² (voir tableau 1, en annexe 1). Le climat, sous influence océanique, est rude et l'hiver impose le déneigement des petites routes départementales. Malgré l'autoroute A75, qui relie Paris à Aumont-Aubrac, et la gare d'Aumont-Aubrac qui fait la navette avec celle de Clermont-Ferrand, l'enclavement tient à la faible densité démographique et à l'altitude élevée, lui valant d'être classé en « zone de montagne. »

Dans les années 1960, la recherche coopérative sur programme (RCP) du CNRS réunit pendant quatre ans des sociologues, ethnologues, linguistes, économistes et agronomes pour réaliser un véritable inventaire d'une micro-région, l'Aubrac (20 villages), vouée au pastoralisme, en forte perte de vitalité économique et démographique (Fel, 1970). Il s'agissait d'étudier « *un établissement humain caractérisé par une économie d'élevage à vocation fromagère qui s'était constituée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de s'intéresser à l'histoire de sa mise en place et à celle de son déclin, aux mouvements migratoires, aux influences réciproques entre villages et villes vers lesquelles migraient les Aubraciens* » (Segalen, 2005). La « *grande entreprise Aubrac* » fut aussi une expérience unique où les chercheurs « *assumèrent toutes les tâches, depuis l'enquête de terrain, la collecte, la documentation jusqu'à l'élaboration des vitrines, sous la direction de Georges-Henri Rivière. Une telle cohésion ne se retrouvera plus par la suite*³ » (*ibidem*).

Quelques décennies plus tard, force est de constater que le plateau a su préserver et remettre en circulation des produits constitutifs d'un « patrimoine » vivant (la race Aubrac, inscrite au *herd-book*, le fromage Laguiole (AOC) et le couteau Laguiole) et leur donner un nouvel essor économique. Cependant la densité démographique est

³ « *Le CNRS assura le financement des missions, puis tint la promesse faite à Georges-Henri Rivière d'éditer la totalité des enquêtes dans une publication coordonnée comportant huit volumes, qui démarra en 1970 et s'acheva en 1986.* » (Segalen, 2005).

toujours très faible, (tableau 1, en annexe 1) et la population reste âgée dans son ensemble⁴. Les très nombreux retraités sont en constante augmentation, oscillant entre 53% (canton de Laguiole) et 66,4% pour le canton de Chaudes-Aigues (tableau 2, en annexe 1). La mobilité résidentielle est également très peu attestée. Fait remarquable, les agriculteurs représentent la catégorie active la plus importante (tableau 3, en annexe 1). Si la diminution du nombre d'exploitants ces dix dernières années, notamment pour les deux cantons lozériens et aveyronnais, est importante, le nombre d'agriculteurs reste supérieur à celui des autres catégories professionnelles (secondaire et tertiaire). Un certain nombre d'entre eux a la volonté de valoriser un terroir qu'ils définissent comme un patrimoine et qu'ils transforment aujourd'hui en « une ressource locale » (comme l'AOC d'un fromage qui s'exporte dans toute l'Europe et aux USA). Ils possèdent leur propre réseau associatif de défense de la profession et des produits qui en sont issus (ex., Union-Aubrac regroupe plus de 600 éleveurs ; le Syndicat de défense et de promotion du fromage de Laguiole (plus de 80 membres) rayonne sur plusieurs départements). L'Association interdépartementale de défense de l'élevage (AIDE), créée en 1985, regroupe des éleveurs bovins de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère.

Autre caractère singulier, il n'y a pas eu en Aubrac d'installation notable de néoruraux, comme sur le plateau de Millevaches, et la population se renouvelle assez peu du point de vue socio-économique et géographique⁵. Les associés sont souvent originaires de la région même s'ils n'y résident plus.

Enfin, la population de l'Aubrac offre une autre particularité due à son histoire migratoire (Chodkiewick, 1974), celle des Aubraciens de Paris, anciens « bougnats » devenus aujourd'hui cafetiers et restaurateurs, qui dès leur retraite reviennent vivre « au pays ». Ce phénomène contribue à augmenter la catégorie des retraités et le nombre des résidences secondaires dans les recensements (Perrot, 1995). Aujourd'hui ce retour est d'ailleurs le plus souvent saisonnier. On vit à Paris de la Toussaint à Pâques et de Pâques à la Toussaint en Aubrac. Beaucoup de résidences secondaires sont des maisons de famille ou des fermes héritées et restaurées. Cette tendance augmente les prix de la terre agricole libre à la vente : 6 370 €/ha dans le nord Aveyron en 2010, 6 310 €/ha dans le Cantal, plus faible en Lozère à 2 430 €/ha (Laurens, 1987)⁶.

⁴ Dans le canton de Laguiole, en 2007, le pourcentage des plus de 60 ans est de 32,7% (Aveyron = 29,8%). Celui de Nasbinals est de 35,1% (Lozère = 27%) et celui de Chaudes-Aigues est de 36,7% (Cantal = 29,5%). Au niveau national, les plus de 60 ans représentent 21,4%.

⁵ Au cours des cinq dernières années et pour les trois cantons étudiés, plus de 70% des habitants n'ont pas changé de résidences et environ 7% de ceux qui ont déménagé sont restés dans la même commune ; seuls 3% sont partis dans un autre département et 8% dans une autre région. Pour les cantons de Laguiole, Nasbinals, Chaudes-Aigues, source INSEE, *chiffres Clés*, LOG6. Ancienneté dans la résidence, 2008 (mis à jour en 2010).

⁶ Agreste, données 2010. Cette hausse semble due principalement à ceux que l'on nomme les « Parisiens », c'est-à-dire les Aubraciens émigrés à Paris qui, dans les années 1980, détenaient déjà 81% des propriétés de l'Aubrac aveyronnais, 76% en Aubrac cantalien et 64% en Lozère.

2.1. Trois associations, trois figures de la sociabilité en Aubrac

Il existe trois grandes catégories d'associations sur le plateau, celle dont l'objectif est dit « culturel », au sens large, qui vont de la protection du patrimoine local à l'organisation de fêtes ou « d'évènements », celles dont la vocation est agricole et qui défendent la profession, les produits de l'élevage et du terroir, enfin une troisième catégorie où se mêlent la valorisation et la défense de l'environnement, et sa promotion touristique (tableau 4, en annexe 1).

Si ces associations sont révélatrices de sociabilités plus ou moins anciennes, qui sont à la fois des réseaux de solidarité comme les amicales ou des alliances plus conjoncturelles, locales ou extérieures à la région, elles sont à leur tour créatrices de nouveaux liens. Chacune, à travers son objet, entretient un rapport au territoire tout à fait singulier ; l'appartenance, la défense, la protection et la promotion en sont les quatre grands registres. Trois associations sont ici retenues pour tenter de comprendre certains des mécanismes en jeu dans la production de la sociabilité rurale aujourd'hui :

- la première est l'Association de protection des sites de Saint-Urcize (Cantal) qui voit le jour dans les années 1980 et dont l'action se déroule à l'échelle de la commune, conçue comme un ensemble de sites patrimoniaux dont il faut assurer la conservation, la restauration et la valorisation ;
- la deuxième, Traditions en Aubrac, œuvre à l'échelon départemental (en particulier celui de l'Aveyron), mais son influence est nationale. Elle a relancé en 1980 la fête de la transhumance dont le rayonnement s'est étendu à toute la France ;
- la troisième association, A la rencontre d'écrivains, organise depuis 1994 une manifestation littéraire annuelle, les Rencontres d'Aubrac, dont l'envergure est aujourd'hui nationale et internationale.

2.1.1. *L'Association de protection des sites de Saint-Urcize (Aubrac cantalien)*

En 2006, cette association regroupait 197 adhérents dont 50% étaient des résidents secondaires, originaires de la région, vivant à Paris, Bordeaux ou Marseille, et qui se soucient de la conservation du patrimoine culturel : celui de l'église de Saint-Urcize, dite de pèlerinage, datée du XII^e siècle ou, plus simplement, de « l'esthétique » de la commune, soit l'éclairage et le fleurissement. La description de la composition de cette structure reflète la composition socioprofessionnelle de la population aubracienne. L'âge moyen est élevé (59 ans) et près de la moitié est déjà retraitée. Les habitants permanents sont deux fois moins nombreux que les résidents secondaires dont une minorité y réside plus de six mois par an. Un certain nombre de personnes participent également à l'association à l'occasion d'un séjour chez des amis ou parents.

Sur la totalité de ces associés, la moitié seulement est originaire du pays, et souvent l'un des deux conjoints. Du point de vue professionnel, on trouve en priorité des entrepreneurs individuels ou commerçants, des cadres, quelques professions libérales et enseignants, 10% sont sans profession (*cf.* tableau 1 ci-après).

Cette composition est assez représentative des associations de bénévoles à vocation culturelle et patrimoniale dans la région. Environ la moitié est constituée par des

Tableau 1. Composition socio-professionnelle de l'association de préservation des sites de Saint-Urcizet⁷

Nombre total d'adhérents (197) et âge moyen (59 ans environ)

Femmes	Hommes	Habitants permanents	Résidents secondaires		Natifs du pays
99	98	21%	50%		50%

Professions	Entrepreneurs	Cadres	Professions libérales	Enseignants	Divers	Sans profession
66 enquêtés	32	14	7	4	2 (1 prêtre et 1 pilote maritime)	7

Note : sur 80 enquêtés, environ la moitié était commerçant ou entrepreneur individuel.

commerçants retraités qui possèdent des résidences secondaires dans la commune. La parité homme/femme est à noter. Regroupée en raison de préoccupations communes, celle-ci semble parfois en contradiction avec celle des habitants permanents et leurs représentants qui siègent au conseil municipal (une majorité d'agriculteurs) et ne soutiennent pas ses projets. En 1998, le trésorier d'alors, originaire du Sud de la France, faisait déjà le constat suivant :

« Il existe une certaine incompréhension, même pour les gens du pays, dès lors qu'on change leurs habitudes. Ils pensent qu'eux étant là en permanence, ils sont plus conscients des priorités, alors que nous, nous y passons seulement nos vacances. Même au sein des résidents secondaires, ce n'est pas l'esprit non plus. Nous ne sommes qu'une poignée à faire marcher cette association. Nous avons planté des fleurs, restauré certains endroits qui sont dans le périmètre protégé par les bâtiments de France. Mais quand il s'agit de faire un tennis par exemple, alors là on se heurte à d'énormes résistances de la part des agriculteurs qui composent le conseil municipal. Pourtant il y a beaucoup de choses à faire, on a mis des bancs sur un terre-plein, des poubelles, il y a un four à pain à restaurer non loin d'ici. Beaucoup de choses sont faites par nous-mêmes » (M. C., trésorier de l'association)⁸.

Huit ans plus tard, en 2006, « les commerçants sont moins réticents qu'au début », nous dit-on, mais le conseil municipal est toujours indifférent aux propositions de cette association qui veut avant tout éviter « les constructions sauvages et faire protéger certains objets, comme le calice d'époque Louis XVI qu'il faudrait exposer dans une niche dans l'Eglise en sécurisant donc cette dernière » (M. B., nouveau trésorier, 2006).

Le fleurissement du village reste une préoccupation dans un village rural où « aucune fenêtre n'est fleurie » (une associée, 2006). Si « beaucoup de gens du village étaient hostiles au départ, ne comprenaient pas », les relations ont changé grâce à des opérations d'animation comme l'aligot en montagne, ou les quines, sorte de loto local, qui ont permis que tout le monde se rencontre. Un autre fait joue un rôle important : « les résidents secondaires font travailler les artisans locaux » (2006).

⁷ Tableau établi par A.-M. G, trésorière de l'association.

⁸ Les citations en italiques sont extraites d'entretiens.

Les opérations décrites s'appuient sur des « traditions » alimentaires locales, comme l'aligot, ou des loisirs, comme les quines. Ces manifestations supposent une certaine idée de ce que doit être la culture locale, faite de traditions revisitées : la fête médiévale eut lieu plusieurs années de suite, la remise en service d'un petit patrimoine comme le four à pain, et la promotion de mets emblématiques.

C'est à cette occasion que se rencontrent, nous dit-on, toutes les composantes de la population temporaire ou permanente : touristes, résidents secondaires, commerçants et agriculteurs. Mais ces initiatives sont aujourd'hui considérées par certains habitants permanents et actifs dans d'autres réseaux, comme des activités qui ont trop longtemps compensé l'inaction du conseil municipal. M. R., employé communal et animateur du ski-club depuis 1966, se souvient du grand parcours organisé entre Chaudes-Aigues et Saint-Urcize auquel 650 personnes ont participé (en VTT ou à pied) :

« Une vingtaine de personnes seulement ont fait manger tout le monde sur le foirail... heureusement que l'associatif est là ! On fait plus de la moitié de ce qu'on devrait faire. On a longtemps organisé une fête médiévale par exemple, mais on arrête pour que la mairie bouge à son tour. On faisait trop de choses ! A une époque, par exemple, on avait créé le "festival cabrette" le 15 août. Le fils de M. G. avait organisé un concert de polyphonie corse. Le boulanger de Saint-Urcize préparait une fougace géante et chacun venait allumer le four avec sa bûche comme dans le temps. On emmenait les gens visiter Laguiolle, Chaudes-Aigues avec le ski-club » (M. R., juillet 2006).

2.1.2. Traditions en Aubrac

C'est au début des années 1980, à l'initiative des deux *Lion's Club* du Haut-Rouergue et du Gévaudan (composés en majorité par de notables de la région) et grâce aux efforts conjugués d'éleveurs et de partenaires du plateau de l'Aubrac, que la pratique ancienne de la transhumance à pied des troupeaux est remise au goût du jour. Si ce type de manifestation se multiplie depuis les années 1990 (Cévennes, Provence, Aude notamment), celle d'Aubrac fut la première à avoir été organisée en France. Rapidement, elle connaît un grand succès auprès des « anciens de l'Aubrac », qui assistent à la revalorisation d'un savoir-faire pastoral, et conforte le sentiment identitaire des Aveyronnais du plateau. Aussi, apparaît-elle rapidement comme un enjeu économique et touristique important et, en 1987, l'association Transhumance Aubrac est créée, dont le rôle annoncé est alors « de promouvoir et de perpétuer la transhumance bovine dans le respect des traditions⁹ ». L'intention générale s'inscrit donc dans une valorisation des arts et traditions populaires et de conservation des pratiques.

En 1999, Transhumance Aubrac est rebaptisée Traditions en Aubrac, dont le principal objectif est de « préserver les traditions culturelles et le patrimoine de l'Aubrac en organisant ou en parrainant toute manifestation s'y rapportant ». Ce changement de titre

⁹ Présentation de l'association *Traditions en Aubrac*, 2008, 25^e fête de la transhumance. Les autres citations de ce paragraphe sont également extrait de ce document.

n'est pas anodin car les organisateurs de la fête se donnent désormais un programme beaucoup plus ambitieux : c'est l'Aubrac « dans toutes ses dimensions » qui doit être valorisé. La fête devient alors « *une manifestation phare capable de réunir tous les acteurs du territoire et d'impulser une stratégie forte de développement local* ».

Ce qui n'était qu'une simple pratique pastorale devient l'événement emblématique de la dynamique territoriale et agricole de l'Aubrac, une sorte de « fête totale » qui permet de fédérer toutes les actions de développement, de promotion et de reconnaissance à l'échelon du territoire de l'Aubrac, mais également de l'Aveyron qui domine en Aubrac du point de vue de sa représentation économique et culturelle. Il est important aussi de constater que la place des éleveurs est réaffirmée, ce qu'attendaient ces derniers, désireux d'une implication économique plus forte : « *Les éleveurs participaient à titre individuel, contre défraiement et rémunération. L'image générale de l'agriculture "locale et plus large" en bénéficie. Mais il n'existe pas de stratégie propre de ce secteur par rapport à un événement qui repose pourtant sur ses atouts* » (Labouesse, 1996).

Aujourd'hui les animateurs de l'association insistent, comme pour s'en défendre, sur le « *caractère non folklorique et le caractère agricole de l'événement : "en rappelant qu'il est d'abord une 'fête de l'élevage'. Et le lien territorial établi en fait un événement identitaire de l'Aubrac, et du Nord Aveyron, mais aussi un vecteur de communication essentiel, un outil de promotion indispensable alliant tradition et modernité"* ».

Etant donnée l'ampleur prise ces dernières années par cette manifestation, certains élus et responsables locaux encouragent la profession agricole à profiter de la transhumance comme « *d'un véritable outil de promotion sur site, dans le berceau de la race, une PLV – Promotion sur le Lieu de Vente* ». L'ambition est clairement affichée et le pari est de créer un salon de l'Agriculture aux couleurs locales.

Dans cet esprit, la 25^e fête de la transhumance et de la vache Aubrac fut associée à un salon du Terroir Aubrac, conçu comme « *la vitrine de l'agriculture, du tourisme et de l'agro-tourisme, dans la perspective affirmée d'un développement durable* ».

2.1.3. Circulations littéraires et sociabilités étendues : Les rencontres d'écrivains

L'Aubrac est peut-être le lieu où oser l'impossible
(P.-J. Catinchi, *Le Monde*, août 2004).

Les rencontres littéraires existent depuis 1994 et sont devenues « *un rendez-vous incontournable pour un public de lecteurs enthousiastes, amateurs, érudits et professionnels mêlés* » (Catinchi, 2004). A l'origine de ce projet, un instituteur aveyronnais et aubracien par alliance, Francis Cransac. Son parcours est exemplaire à plus d'un titre car il permet de suivre, sur plus de 25 ans, l'évolution de la culture locale et de ses réseaux. Après des études secondaires à Rodez et à l'École normale, où il rencontre certains membres des Amicales aveyronnaises, il anime, entre 1982 et 1988 à Salgues, un groupe avec les jeunes du collège d'Espalion pour faire « *renaître les fêtes* ». Il ne s'agissait pas de créer un comité des fêtes, mais d'organiser, par exemple, « *du théâtre à la ferme* », des expositions. Un ciné-club fonctionne pendant six ans, avec une sélection de films d'art et d'essai qui attire un public nombreux (tout le village) et de tout âge. Cela n'empêche pas d'organiser une « *fête de la châtaigne* » avec un conteur, d'inviter un groupe

folklorique dont le répertoire est occitan médiéval, un orchestre traditionnel de flûtes et un groupe de rock occitan. Les spectacles ont lieu dans des granges et réussissent à s'autofinancer. Pour F. Cransac, la culture locale n'étant pas synonyme de « *repli sur soi* », il prône au contraire un « *dialogue interculturel* ».

Dans l'histoire récente de cette culture dite « locale », la charnière se situe en 1985-86. Dans les années soixante, la fête de village était alors le seul mode d'ouverture aux autres, avec les foires et les marchés, ces fêtes estivales qui permettaient les rencontres et les mariages. Elles disparaissent en majorité entre 1970 et 1980. La nostalgie d'un mode de vie passé apparaît nettement à cette époque et l'on assiste à une mise en spectacle de fêtes au cours desquelles se réinventent vraie/fausse tradition et vrai/faux produit de terroir. Ainsi, entre 1980 et 1988, la fête de l'aligot, qui ne peut attester d'une ancienneté véritable, a lieu tous les 8 août et rassemble 100% de la population locale. Aujourd'hui, les 2/3 des participants sont des estivants. Dans les années 1992-93, l'Aubrac devient à la mode. Michel Bras de Laguiole est classé parmi les meilleurs cuisiniers français par le guide Michelin. Les produits de terroir sont revalorisés, comme le fromage et le couteau de Laguiole, la fête de la transhumance prend un nouvel essor. F. Cransac de son côté, « *veut sortir des traditions populaires commercialisées, mettre en écho le paysage et le lieu* ». Il souhaite une « *approche intimiste du plateau et redonner à ce paysage exceptionnel ses lettres de noblesse, au risque* », dira-t-il, « *de passer pour élitiste et coupé du local* ».

Sous la pression de quelques amis et à partir de ces propres choix de lectures, ce pédagogue envisage alors d'offrir des approches croisées à des lecteurs venus d'horizon divers. Les premières Rencontres d'écrivains sont ainsi créées en 1994. Le lieu sera l'hôtel « le Royal Aubrac », au village d'Aubrac. Loin de l'esprit régionaliste, on trouve les œuvres de Ramuz, Giono, Vialatte, Pourrat, Gracq qui seront les auteurs retenus lors des deux premières rencontres.

Depuis 1998, le montage financier de ce qui est devenu une sorte d'université d'été implique la DRAC, le Conseil général et le ministère de la Culture. Pour F. Cransac, « *l'argument est intellectuel dans une région culturellement défavorisée, par réaction à l'image plutôt commerciale* ». Le public est cultivé, universitaire, certains y participent localement. C'est un « *petit festival qui réunit 350 personnes environ* ». En 2000, F. Cransac organise une résidence d'écrivains : « *Je voulais renverser la perspective, trancher sur la célébration d'auteurs disparus, en invitant des écrivains à séjourner en Aubrac, pour les initier aux secrets du plateau* ».

Les années 2005 et 2006 seront consacrées à la littérature scandinave. « *On a fait aussi bien que Cerisy* », dira F. Cransac. Depuis 2006, ces rencontres sont ouvertes non seulement sur l'Europe, mais ont pris aussi une dimension internationale¹⁰. En 2007, la présence d'un groupe d'étudiants de la jeune Sorbonne Abu Dhabi veut porter témoignage d'une double volonté d'ouverture, épousant celle des pionniers islandais, japonais et méditerranéens, et scellant la vocation du festival de constituer une passerelle entre les cultures d'Orient et d'Occident. En 2009, le dérèglement du monde

¹⁰ Les partenaires de cette manifestation sont le CNL, la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil régional Midi-Pyrénées, et le Conseil général de l'Aveyron.

inspire un voyage « en Absurdie ». Chaque session donne aussi lieu à des publications. L'Aubrac est ainsi devenu un lieu « porteur », où la culture littéraire peut se transmettre et se partager bien au-delà des frontières, sans qu'elle soit ancrée et localisée.

Comment cette manifestation est-elle perçue par les habitants ? Il y a ceux qui, habitant à quelques kilomètres de là, ignorent l'événement. Et puis il y a ceux qui s'autocensurent. « L'élitisme » est l'argument le plus généralement employé pour justifier sa décision de ne pas participer : « *ça n'est pas pour nous !* » En revanche beaucoup de notables – comme le maire de Nasbinals ou celui de Saint-Chély, sont enthousiastes. « *C'est l'événement "phare" de l'Aveyron et du pays du Haut-Rouergue* », dira ce conseiller général du canton de Saint-Chély d'Aubrac, qui soutient le projet d'une résidence des écrivains à Aubrac. On constate à nouveau la prééminence de l'Aveyron avec la forte participation d'acteurs d'autres associations, comme celle des « Traditions en Aubrac », qui organise la fête de la transhumance de Saint-Chély d'Aubrac, ou celle des Amis de l'Aubrac, à Aubrac. La sociabilité de ces rencontres est liée aux réseaux des notables politiques, qui soutiennent ce projet valorisant une certaine identité culturelle et permettant de tisser des liens avec les universitaires, artistes et écrivains, français et étrangers. Des personnalités locales, comme Michel Bras, ou récemment installées à Aubrac offrent leurs compétences à cette occasion.

2.2. La sociabilité rurale entre enracinement et transferts culturels

Toutes ces manifestations témoignent de la diversité de l'offre culturelle au sens large proposée en Aubrac. Localisées mais pas spécifiquement locales, elles sont l'exemple même des sociétés rurales contemporaines où le terroir, le paysage, l'habitat inspirent et servent de support, mais dont le développement économique culturel et patrimonial peut aussi être l'objectif prioritaire. Que dire aussi de ces séries d'animations régulières, à la fois locales, régionales et nationales, allant de la quine (le loto) au marché de Noël et qui, à l'instar du marathon, arrive clef en main sur la place du village, mais attire un autre public, crée une autre ambiance – dont il faudra un jour faire l'ethnologie – et une autre réception qu'à Paris ou à Strasbourg.

Le rayonnement et la notoriété de ces événements, les publics touchés sont si divers qu'il est difficile d'en établir une typologie pertinente. Si la fête de la transhumance est connue à l'échelle nationale et européenne, tous les villages de France participent au Téléthon. Quant à la mairie de Saint-Chély d'Aubrac, elle organise un tournoi international d'échecs, l'Open de St-Chély, et un concours de belote ou un match de ping-pong à l'échelon communal. Les réseaux de sociabilité se recomposent au gré des jeux et des enjeux.

La plupart des associations recensées (99%) ont été créées à partir des années 1980, qu'elles soient des émanations d'instances régionales ou européennes, employant des salariés, ou de simples associations de bénévoles à l'échelle de la commune. Elles sont en étroite correspondance pour certaines d'entre elles et regroupent les mêmes acteurs dynamiques. A la différence du plateau de Millevaches, le milieu associatif est en majorité composé par les habitants permanents et les résidents secondaires des communes étudiées, qui sont eux-mêmes très souvent originaires de l'Aubrac et

appartiennent déjà au réseau des amicales. La minorité de personnes « étrangères » au pays et venues s'installer se retrouve dans les associations de type culturel et solidaire.

La variété des manifestations culturelles proposées donne un aperçu de la société rurale aujourd'hui. De la fête votive aux « parleries » d'Aubrac en passant par la « fête médiévale » de Saint-Urcize et celle de la transhumance, la sociabilité rurale associative aubracienne est un espace de circulations et de transferts culturels, avec ses traditions réinventées, ses ressources locales exportées et ses emprunts irrésistibles à la société globale (marchés de Noël, Téléthon). Cette porosité propre à l'époque n'est cependant pas du tout en contradiction avec la revendication collective de maintenir une identité territoriale bien avant celle du département (Perrot *et al.*, 2005 ; Perrot, 2009).

3. Le plateau de Millevaches, entre accueil et résistance

Si ce plateau ne laisse pas indifférent tant la vitalité et la multiplicité des initiatives y sont grandes, l'ethnologue est d'emblée frappé(e) par une atmosphère, une sociabilité tout à fait remarquable, pour une population de faible densité, qui s'exprime par le foisonnement associatif trois fois supérieur à l'effectif national. Ce constat a suscité une série de questionnements portant sur les origines d'une telle vivacité : cet engouement tient-il à la population du Plateau, à l'enclavement de ce territoire, ou encore aux vagues de migrants récemment installés ? Cet élan est-il à lire comme un avatar des événements qui animèrent l'histoire locale ou résulte-t-il d'une volonté politique assumée ? Pour apporter des éléments de réponse, force est de s'interroger sur la composition sociale de ce territoire, l'histoire du lieu et les logiques qui animent ces réseaux de sociabilité (Perrot *et al.*, 2005 ; Perrot, 2009).

3.1. Sociographie de la population du Plateau

Situé dans le quart nord-ouest du Massif central, le plateau de Millevaches est une haute table granitique, l'un des plus anciens plateaux de la montagne limousine. Celle-ci est constituée d'une mosaïque de petites unités, inégalement affirmées et connues, qui ne permet pas de circonscrire aisément le plateau de Millevaches, sauf à retenir l'altitude comme critère discriminant comme le proposait le géographe Marius Vazeilles (1931)¹¹. A cheval sur trois départements – la Creuse (50%), la Corrèze (47%) et la Haute-Vienne (3%) –, les 156 000 ha situés au-dessus de 700 m sont mal desservis et contournés par les réseaux autoroutier et ferroviaire. Le recensement de 2008 fait état de la faible densité de population (12 hab./km² en moyenne) qui avoisine 5,7 hab./km² dans certains cantons comme Gentioux-Pigerolles. En 2001, les 123 communes abritent 46 689 habitants¹² répartis sur 12 cantons. Felletin, Eymoutiers et Meymac font office de bourgs-centres.

¹¹ D'autres proposent une zone plus étendue 170 000 ha ou encore moins étendue (65 974 ha), soit 3 016 km².

¹² INSEE, recensement de la population, 1999. Selon O. Davigo (2001), la population du plateau serait bien moindre et totaliserait 31 957 habitants.

Le solde naturel négatif de la population révèle un fort déséquilibre de la structure par âges. En 1990, on recensait 10,3% de veuves et 34,1% de célibataires masculins. Entre 1999 et 2008, le solde migratoire positif est encourageant, mais ne compense pas systématiquement le solde naturel (tableau 1, annexe 2). La représentativité des retraités (34%) par rapport aux actifs (66%) est significative ; les retraités « retournants », natifs de la commune, sont de plus en plus nombreux à s'y installer après avoir vécu leur vie professionnelle ailleurs. Il en est de même des enfants, nés dans les communautés installées dans les années 1970, partis étudier en ville et désireux de revenir vivre sur le Plateau. En Creuse, le nombre de résidences secondaires est en constante augmentation (27,8% en 1999 par rapport 21% en 1982)¹³ tandis que le déficit de logements se fait cruellement sentir. Le revenu moyen annuel des habitants est moitié moindre (9 624 € à 13 124 €) de celui de la population nationale (21 735 €) (INSEE-DGI, 2004) (tableau 1, annexe 2).

L'évolution du solde migratoire est due également aux migrants venus du département, de la région, d'autres régions françaises (originaires des Dom Tom) et de l'étranger. Sur les 2 023 habitants du canton de Royère de Vassivière, 48,6% sont nés hors du département, ce qui est très important¹⁴. Outre la grande proportion d'inactifs, les migrants travaillent comme ouvrier, profession intermédiaire et cadre/profession intellectuelle¹⁵. Sur le Plateau, l'agriculture occupe aujourd'hui un tiers de l'espace (33% du territoire), ce qui est peu au regard des données pour l'ensemble de la région limousine (51%). Les professionnels de ce secteur ne représentent qu'un quart de la population active¹⁶ (tableau 2, annexe 2).

3.1.1. Une concentration de structures culturelles

A proximité de deux scènes théâtrales (Limoges et Aubusson) situées aux portes du Plateau, celui-ci est devenu dans les années 1980 un haut lieu (Larrère, 1991) de création et de diffusion de l'art contemporain grâce à l'implication des collectivités et des pouvoirs publics ; la renommée de ces centres d'art (Rochechouart, le Centre d'art et du paysage à Royère de Vassivière, autour du *land art*, Eymoutiers consacré à Paul Reyberolle...) rayonne bien au-delà du Plateau.

Outre ces lieux d'exposition artistique, une quinzaine de festivals s'y déroulent tout au long de l'année. Si certains ont été créés par les services déconcentrés de l'Etat (comme le Centre régional du livre limousin, qui prévoit annuellement une quarantaine d'événements dans toute la région dont une grande partie a lieu sur le Plateau), la grande majorité des manifestations festives relèvent d'initiatives locales. La rareté des établissements cinématographique et théâtral n'altère pas l'inventivité des associatifs. Bien au contraire, elle la stimule : c'est ainsi que sont nés un cinéma itinérant, des lectures-débats, des expositions chez des particuliers... Toutes ces initiatives

¹³ INSEE, recensements de la population 1999 et 2008 (fiches LOGB, LOG2).

¹⁴ INSEE, recensement de la population 1999 (fiche MIG3) – ces données sont absentes du recensement de 2008.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ INSEE, recensement de la population 1999 (fiche ACT5) – ces données sont absentes du recensement de 2008.

participent pleinement de la construction culturelle du territoire, indépendamment du fait que le Plateau de Millevaches n'existe pas comme unité administrative et n'est pas l'objet d'une promotion touristique avérée contrairement au plateau de l'Aubrac. Les productions artisanales traditionnelles de Limoges (la porcelaine), de Felletin (la laine) et d'Aubusson (la tapisserie) ne sont pas revendiquées par les habitants du Plateau comme éléments du patrimoine local – seule l'association « L'art et la manière » (installée à Aubusson) propose des ateliers pour amateurs et des formations continues dans le secteur de la tapisserie.

3.2. Le plateau de Millevaches : un réseau associatif dense

Si la vitalité associative a pu bénéficier de l'engouement des années 1980 (période au cours de laquelle l'Etat témoigne de son soutien à la création de centres artistiques), elle s'exprimait déjà dès 1960, avec la création de 150 associations au cours de cette décennie, puis 289 au cours des années 1970 et 214 au cours de la décennie 1980 (soit une moyenne assez remarquable de 43 créations par an). Ce que Charles Rousseau (2001) (personnalité locale que nous présenterons plus avant) ne manque pas de souligner : « ... le plateau de Millevaches n'est donc pas à l'écart d'une évolution générale en France : il est même en flèche ». C'est sur la commune de Treignac que la première association du Plateau est créée, deux ans après l'édition de la loi de 1901 sur les associations.

Aujourd'hui sur ce territoire inscrit en « zone rurale profonde », on compte 1 289 associations (tous types confondus)¹⁷. Proportionnellement au nombre d'habitants, cet effectif dépasse celui de la région (Davigo, 2001). Un tiers de ces associations (451 exactement) se consacrent aux activités culturelles. Si le nombre d'associations dans les grosses agglomérations de plus de 3 000 habitants (Bourganeuf, Felletin, Aubusson) semble corrélé au nombre d'habitants, ce n'est pas le cas sur le Plateau où le foisonnement associatif doit davantage au pouvoir fédérateur des acteurs locaux qu'à la présence de « politiques » locaux actifs à différents échelons décisionnels, ou encore à l'enclavement (tableau 3, en annexe 2). « Pour l'ensemble du Plateau, le pourcentage d'associations créées en 25 ans par 100 habitants est de 1,6% – avec des pointes supérieures à 2% dans les cantons de Royère et de Gentioux. Ce taux important est le signe d'une forte propension de l'esprit communautaire à manifester sa cohésion » (Davigo, 2001).

3.3. Un réseau de sociabilité autour du devenir du Plateau

Pour lutter contre le fatalisme ambiant, pour trouver les moyens de revitaliser le territoire, de le rendre attractif, de l'ouvrir sur le monde, Charles Rousseau crée l'association « Les Plateaux limousins » en 1974. Prêtre de la Mission de France, marginal au sein même de son église de Peyrelevade (en 1983, il refuse de donner la bénédiction à des chiens lors de la Saint-Hubert à la Chapelle du Rat), celui que l'on surnomme aujourd'hui le « curé agitateur » investit le terrain, prend langue avec de

¹⁷ Ces associations interviennent dans les champs de l'éducation populaire, du social, du développement local et des activités sportives et de loisir (Données des sites *Tout pour les associations*, *Journal officiel*).

jeunes élus proches de la mouvance néo-rurale qui se sentent investis d'une réflexion citoyenne sur le devenir de ce Plateau : « *Ce n'est pas le tout d'avoir des programmes, ce n'est pas le tout d'avoir des gens qui font des projets, il faut qu'il y ait un peuple qui se lève, il faut qu'il y ait une conscience commune qui se fasse* » (Rousseau, cité par Deléron *et al.*, 2006).

La fête annuelle des Plateaux limousins est l'occasion d'une exposition montée par Charles Rousseau, support d'une réflexion sur des thématiques spécifiques comme l'agriculture, la forêt, les énergies, la communication autour des nouvelles technologies de l'information, ou encore la vie associative. Sa volonté de poursuivre son travail d'agitation citoyenne, ses recherches sur la vidéo comme support de communication locale le conduisent à proposer la création d'un journal vidéo sur le Plateau, qui deviendra par la suite *Télé Millevaches*. Cet outil permet de conjuguer une démarche politique, un réseau de liens et d'intérêts entre les habitants et une réflexion plus générale sur les enjeux qui pèsent sur le devenir de ce territoire. Sur le Plateau, l'idéologie se met à l'épreuve du réel, on y expérimente une pensée alternative : « ... à *Faux-la-Montagne, Peyrelevade et Gentioux, François Chatoux, Bernard Coutaud et Pierre Desrozier mettent en œuvre certaines des idées formulées pendant les années 1970. Celles-ci avaient constitué la figure utopique de la recherche d'alternatives à la crise des outils de régulation macro-économique et macro-sociale. A l'épreuve du réel, il s'avère qu'une partie des solutions à cette crise passe par des voies locales* » (Maclouf et Lambours, 1986).

Au cours des années 1970, désireux de profiter de la disponibilité du foncier, plusieurs néo-ruraux s'installent comme agriculteurs (Houdart-Morizot, 1994 ; Bonnaud, 1998). Plusieurs communautés voient le jour et l'accueil de cette population majoritairement d'origine urbaine se déroule sans heurts. Parmi ces migrants, quelques-uns s'intègrent à la vie politique locale, notamment dans les conseils municipaux. C'est le cas de trois d'entre eux, diplômés, devenus maires (Peyrelevade, Gentioux, Faux-la-Montagne) qui militent activement en faveur d'une politique d'accueil et d'intégration de nouveaux porteurs de projets (au côté de Charles Rousseau). Ils soutiennent de nombreux projets de développement local marqués par un engagement citoyen fort.

Dix ans plus tard, une nouvelle vague de migrants arrive sur le Plateau. Moins soucieux d'expérimenter le retour à la terre (projet des communautés installées dans les années 1970), ces primo-arrivants s'orientent plutôt vers la création d'entreprises (quelques-unes appartiennent au réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, REPAS)¹⁸. Soucieux de s'impliquer dans le développement local, ils redynamisent les réseaux d'interconnaissance en fondant des associations autour du partage des savoir-faire, de l'aide à l'installation de nouveaux migrants, de productions culturelles ainsi que de la création d'un journal, *IPNS*, organe de réflexion sociale et politique sur la vie du Plateau. Leurs initiatives s'inscrivent dans le droit-fil des actions menées par Charles Rousseau. Quatre de ces associations font office de tête de pont –

¹⁸ Les membres de REPAS expérimentent de « ... *nouveaux rapports au travail, des comportements financiers plus éthiques et plus humains, de nouvelles relations producteurs-consommateurs et des présences engagés sur les territoires* ». Créé en 1995, REPAS compte aujourd'hui une trentaine de partenaires qui, depuis 1997, proposent un compagnonnage alternatif et solidaire permettant à des jeunes de 18-30 ans de connaître une culture d'entreprise. Sur le Plateau, Ambiance Bois ainsi que certaines associations (Le Monde allant vers, Champs libres) en font partie. <http://www.reseautrepas.free.fr/>

leurs membres et/ou leurs fondateurs se retrouvent impliqués dans plusieurs structures d'information et de réflexion (IPNS, *Télé Millevaches*...). Elles proposent aussi des animations culturelles, des manifestations, des festivals. Tout est mis en œuvre pour faire du lien social et pour s'ouvrir au monde, y compris chez les derniers migrants de Bellevue installés sur le territoire.

Le Plateau, c'est surtout un esprit ; un esprit largement adopté par ces migrants qui se mobilisent autour de deux valeurs : l'accueil et la résistance.

3.4. Un esprit d'accueil

Ces réseaux œuvrent en faveur de la revitalisation du territoire, la création d'une nouvelle culture locale faite de métissage, d'emprunt et de recomposition, qu'ils s'enracinent ou non dans une culture traditionnelle que certains cherchent à sauvegarder (70 associations ont largement participé à l'inventaire du service Patrimoine du Conseil général). Ces réseaux de sociabilité, de soutien, d'aide à l'installation des migrants défendent un esprit d'accueil et de « mieux vivre ensemble » (être typique sur le Plateau, c'est aussi être atypique). Cette sociabilité témoigne d'un « *besoin renouvelé de prendre en charge les problèmes locaux, ce qui est une marque d'identification à son petit pays* » (Rousseau, in: Davigo, 2001).

En lien avec les institutions locales (mairie, communauté de communes), départementale et régionale, certaines associations deviennent un outil incontournable pour la mise en œuvre des politiques régionales (notamment l'organisation de l'accueil et l'aide à l'installation de nouveaux arrivants). Bien connues de ces institutions (y compris européennes) pour lesquelles elles sont de précieux partenaires, certaines associations, comme « Fil en réseau », sont un maillon indispensable entre l'Etat et le local. Que ce soit pour développer des réseaux de solidarités sociales et professionnelles vers les populations étrangères aux territoires (Fil en réseau), à l'éducation populaire de mineurs des banlieues de la région parisienne (Les Plateaux limousins), elles bénéficient de fonds structurels européens et du contrat de plan, ce qui leur permet de salarier quelques permanents. Plusieurs ont mis en place le programme Accueil Formation (PAF) pour accompagner l'aventure des néo-migrants. Afin de les aider à découvrir le territoire, les projets qui s'y construisent et la communauté, des rencontres hebdomadaires sont organisées à leur attention. Cette politique, mise en place en 1986 par le Conseil général, porte rapidement ses fruits : au cours de la période 1982-1990, on compte plus de 3 000 arrivants (dont 40% sont célibataires hommes, 25% veuves et près de 20% sont en recherche d'emploi)¹⁹.

En 2000, la direction Accueil du Conseil régional lance un appel à projet (PAL) pour faire émerger une mise en réseau d'acteurs locaux : faire travailler ensemble les services de l'Etat, les acteurs associatifs et économiques, les collectivités locales et la population. Ce service offre aux postulants à l'installation les outils pour comprendre le territoire : « *Sur les 10 000 néo-arrivants, je n'en reçois que 1 000, une quantité infime qui ne reflète pas forcément la totalité. Tous ont l'envie de prendre la main sur leur propre vie avec un*

¹⁹ INSEE, Les plateaux limousins. – Le plateau de Millevaches : les migrations 1982-1990, novembre 1992.

réel désir de créer du lien social. Aujourd'hui, ce qui motive les néo-arrivants est différent de ceux des années 70 qui étaient surtout idéologisés. Aujourd'hui, ils ont un projet plus personnel, moins communautaire, mais ils sont d'une grande vitalité » (S. Grasser, direction Accueil, Conseil régional, 2006). En 2001, le « Réseau d'acteurs de la montagne limousine » naît à l'initiative de cinq collectifs du Plateau – Les Plateaux limousins, Solidarité Millevalches (créées par la Mission de France), Contrechamps – et deux entreprises – Champs libres, Ambiance Bois – qui créent le Pôle accueil, action, formation (PAAF) pour proposer une formation aux néo-arrivants. VASI Jeunes (qui s'occupe des projets de jeunes mineurs en formation professionnelle²⁰) et le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC) rejoindront le Réseau... qui devient alors un collectif de sept structures œuvrant à l'accueil et l'accompagnement dans un esprit de démocratie participative²¹. Cet esprit frondeur et un dynamisme au service de la population locale permettront dans la décennie 1980 de ralentir le déclin démographique et économique.

3.5. Une sociabilité empreinte de résistance

C'est également autour d'un esprit de résistance conjugué à un intérêt citoyen pour le devenir du monde et du Plateau que se fédèrent les habitants du Millevalches : « *Ici, c'est un espace d'expérimentation sociale. Le fait est que politiquement, ici il y a une tradition qui semble s'amplifier, perdurer. Il y a un peu le culte de la résistance, à la société de consommation, au politiquement correct, qui peut donner lieu à d'autres types de relations à l'économie, et aussi entre les gens. C'est un terreau, on voit déjà des noyaux d'espaces où les gens font autrement, expérimentent. Nous, on essaie de semer des graines sur le territoire pour que ces choses se développent. Avant, par exemple, à Royère, il n'y avait rien, à Tarnac non plus. Il y a des élus qui y réfléchissent depuis longtemps. Ici il y a peu de moyens, il faut être inventif* » (T. Lethellier, élu de Villedieu, président de la communauté de communes, 2006).

Un esprit de résistance qui prône la pensée alternative, mais aussi une résistance à une vision passiviste et fataliste, telle celle de l'écrivain Richard Millet : « *Être du plateau de Millevalches, c'est appartenir à une communauté aujourd'hui mi-réelle mi-imaginaire, selon qu'on y demeure ou qu'on a fait comme tant de ceux qui ont fui la nostalgie pour l'or violet du bordeaux, le pavé de Paris : nous sommes des hommes d'un haut plateau, c'est-à-dire d'un territoire pas tout à fait comme les autres, l'esprit de ces hauteurs étant aussi celui de l'Anatolie, du Tibet, de la haute Syrie, de l'Ecosse, de l'Auvergne, celui des gens singuliers, partagés entre l'archaïsme et le souci du neuf, l'opiniâtre résignation à se courber sur une terre ingrate et la recherche de l'éclat des armes, des lois, de l'écriture ; c'est enfin, plutôt que de caresser ses racines, accepter de porter en soi la noirceur de la glèbe et le bleu violent du ciel, avec l'idée de reposer un jour sous une croix de granit, à l'ombre de grands hêtres, dans une terre dont on aura perpétué la légende* » (Millet, in: Chatain, 2004).

²⁰ Valoriser, Appuyer, Soutenir les Initiatives, notamment des jeunes, sous différentes formes (camps, service volontaire européen, accompagnement à la création d'activité) est l'objectif de l'association.

²¹ En 2003-4, le Réseau d'acteurs de la Montagne Limousine a accueilli et accompagné 123 projets (soit 249 personnes) : le MRJC a accueilli 8 projets (soit 79 personnes), Solidarité Millevalches, 18 projets (soit 25 personnes), Champs libres/Contrechamps, 17 projets (soit 22 personnes), les Plateaux Limousins, 10 projets (soit 18 personnes), VASI Jeunes, 7 projets (12 personnes), Ambiance Bois, 47 accueils (57 personnes), la coordination Réseau, 16 projets (36 personnes).

C'est précisément cet esprit de résistance qui conduisit le peintre Paul Rebeyrolle, natif d'Eymoutiers, à revenir vivre sur le Plateau en 1926 : « *Le Limousin connut une évolution des mentalités qui est très spéciale à ce coin-ci : Millevaches, Eymoutiers... Je suis revenu pour me rendre compte si les gens avaient changé, s'ils étaient devenus le contraire de ce que j'avais aimé, c'est-à-dire des conformistes, des béni oui oui... je me suis rendu compte que leur anticonformisme était certes un peu moins violent qu'il y a une quarantaine d'années, mais qu'il existait toujours... qu'il y avait ce que j'appelle une "élite", des gens de toutes sortes, qui étaient encore suffisamment pétardiens pour que j'essaie de faire quelque chose ici. C'est pour cela que je suis là, c'est à cause du caractère, je dirais, libertaire des gens de ce pays.* » (Rebeyrolle, in: IPNS, 2004).

Reposant sur des engagements politiques, des positions idéologiques partagées qui mettent en avant la réflexion citoyenne sur la démocratie participative et la libre-pensée, l'identité culturelle du Plateau se revendique de figures locales ou migrantes dont l'itinéraire a croisé le destin de la nation²². Ce fut le cas de Martin Nadaud, maçon creusois migrant, parti « faire campagne » à Paris, fervent opposant de Napoléon III et devenu député social-démocrate en 1849. L'association « Les Amis de Martin Nadaud » entend maintenir vivace la pensée de cet homme auquel elle consacre des expositions et conférences...

C'est également dans cet austère paysage que l'histoire locale est rattrapée par la grande histoire, un jour de 1944, où Georges Guingouin, le « préfet du maquis », organise une résistance puissante et exemplaire qui a pu exister grâce à l'organisation de réseaux villageois, à la solidarité collective et à l'efficacité des actions déployées. L'esprit de Guingouin, l'insoumis, le désavoué du parti communiste, est encore très présent dans les mémoires, notamment autour des manifestations organisées par Armand Gatti en 2006.

Les associations programment des lectures-débats autour des écrits, publiés en 2010, d'Henri Nanot, poète, résistant, dramaturge, caché en 1942 sur le Plateau, arrêté puis déporté (Rougerie, 2008). Après son évasion du camp de concentration, il rejoindra le maquis de Guingouin. Ces faits d'histoire sont également repris par le Parc naturel régional du Limousin, dans le cadre de programmations estivales pour les touristes de passage, dans la Forêt Haute à Saint-Gilles-les-Forêts : « Mont Gargan : sur les pas de Guingouin, rencontre avec des résistants ». Rappelons également que plusieurs Creusois se sont vu décerner par l'Etat d'Israël le titre de « Justes parmi les Nations » pour avoir recueilli des familles et enfants juifs pendant la guerre (Amoros, 2003).

Un autre personnage a marqué le Limousin, Jehan Mayoux²³, résistant libertaire et pacifiste, poète surréaliste, ami de Breton, d'Eluard, de Péret et de Tanguy, auquel

²² IPNS (2004, 10, p. 8) a d'ailleurs consacré un dossier intitulé « Figures du Limousin rebelle » à ces personnages qui ont nourri l'histoire du Plateau.

²³ Instituteur durant 30 ans à Ussel, son engagement en faveur de la paix et de la liberté le conduit à héberger des réfugiés anti-fascistes allemands en transit vers l'Espagne en 1934. En 1939, il refuse de se mobiliser et est emprisonné. Capturé par les Allemands, il sera fait prisonnier de guerre. En 1960, il signe la Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie (Manifeste des 121).

l'Association limousine de coopération pour le livre (ALCOL) rend hommage à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.

On retrouve les traces de cette culture de résistance séculaire à travers de nombreux faits historiques, et aussi une culture syndicale et des pratiques communautaires, notamment dans le domaine agricole, autour des coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA)²⁴.

Un esprit pacifiste plane sur ce territoire où les idées de Jean Jaurès sont encore très populaires comme en témoignent les initiatives des sympathisants du Mouvement de la paix, du Comité laïque des amis du monument aux morts de Gentioux, de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen et de l'Association des maçons de la Creuse, qui ont tracé un « chemin de paix » entre les communes de Royère de Vassivière et le monument aux morts pacifiste de Gentioux²⁵ avec son inscription « *Maudite soit la guerre* ». Rappelons que « *le plateau de Millevaches détient le nombre de morts au combat le plus élevé d'Europe par rapport à sa population... Il a failli périr de son hémorragie.* » (Pinton, 2004). Sur le Plateau, ils sont nombreux à lutter contre l'amnésie et l'oubli – des luttes largement teintées d'universalisme : chaque 11 novembre, un rassemblement annuel commémore l'esprit pacifiste pleinement revendiqué par plusieurs sympathisants libertaires qui entonnent le « Chant de Craonne ». L'anéantissement par le feu nucléaire d'Hiroshima et de Nagasaki fut également commémoré le 6 août 2006.

Encore aujourd'hui, le Plateau apparaît comme un territoire de résistances tant aux politiques libérales, au pessimisme ambiant, au fatalisme qu'à la pensée politiquement correcte. On y défend un « bien vivre autrement », une pensée citoyenne, alternative, participative. On manifeste, on pétitionne en faveur du maintien des services publics²⁶, on entre en résistance.

Les débats citoyens constituent des réseaux de sociabilité entre le local et le global. En témoignent :

- le rassemblement régional autour du thème « Médias et torture : de la fiction audiovisuelle à la réalité », organisé par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) à Peyrat-le-Château et à Eymoutiers ;
- le « Premier rendez-vous de l'économie sociale et solidaire » à Faux-la-Montagne, organisé par la Ligue de l'enseignement et la Fédération des œuvres laïques de la Creuse ;

²⁴ « Dès le Moyen Âge, la mise en valeur des terres était privée pour l'autosuffisance familiale, mais communautaire pour le reste des terres ; ceci impliquait le respect de règles communes et un certain égalitarisme interdisant tout enrichissement au pays. De plus, il n'y avait pas de partage de l'héritage et les exclus de la terre étaient contraints de partir... », ce qui n'a pas empêché certains de revenir avec des idées nouvelles (Houdart-Morizot, 1994).

²⁵ Son maire, Jules Couteaux, ancien poilu gazé en 1916, militant SFIO, a proposé d'édifier ce monument qui se singularise par le geste vengeur et rebelle d'un jeune écolier en blouse dressant le poing vers l'inscription.

²⁶ Manifeste adressé au Président de la République en 2003 pour dire collectivement l'entrée en résistance contre le démantèlement des services publics. Simultanément se sont tenues des assises départementales de l'Ecole et des Services publics pour demander l'arrêt de leur démantèlement.

– sur le Plateau, dans la communauté de Bellevue sur la commune de Faux-la-Montagne, s'est tenue une partie de la conférence européenne de l'Action mondiale des peuples (AMP), un réseau mondial de mouvements sociaux anticapitalistes.

Les débats citoyens peuvent aussi se décliner sur un mode humoristique : le 5^e rassemblement international des Chaises longues de Lupersat (2006) est, selon les termes des organisateurs, la 1^{re} internationale de la désobéissance civile par le sommeil.

3.6. Une culture plurielle en constante construction

Le tissu associatif joue un rôle primordial dans les réseaux d'interconnaissance. Les associations créées par les locaux s'inscrivent dans une logique de promotion du territoire à travers la sauvegarde du patrimoine matériel (architectural, des savoir-faire agricoles, artisanaux...) et immatériel (linguistique, artistique). Celles créées par des migrants et les « retournants » cherchent davantage à revivifier le local : entretenant l'ici et l'ailleurs, ils sont tout à la fois nourris par leur séjour au-delà des frontières du Plateau et habités par l'« esprit » du territoire. Lorsque leurs associations tendent vers une professionnalisation, alimentant leurs activités par des apports extérieurs, ils n'en oublient pas pour autant leur implication locale, renforçant leur appartenance au lieu. Les membres se regroupent autour de lieux de vie (Emile a une vache), développent des activités culturelles en jouant un rôle d'interface entre le local et l'international : des programmations de lectures de dramaturges et poètes, des ciné-clubs dans les jardins (Les jardins de la Spouze, A Pierre vue), des ateliers, des cours de musique, de théâtre, de danse au sein des écoles de musique municipales (c'est le cas de La Métive), des résidences d'artistes, des concerts de musiciens extra-européens, des expositions d'artistes professionnels (comme le proposent Artémis en Creuse, Appelboom...). Leurs initiatives sont le produit d'un rapport dialectique, d'une tension entre l'ici et l'ailleurs. Leur force et leur originalité tiennent à ce regard « grand angle ». On peut réellement parler de projets culturels hybrides.

4. Conclusion : dynamique associative et construction culturelle des territoires

Si les deux terrains présentés ici partagent certaines caractéristiques qui sont le type d'orientation agricole (élevage), la faiblesse démographique, le vieillissement de la population, le grand nombre de retraités et l'enclavement, en revanche la composition de la population, la référence au terroir, les réseaux de sociabilité, le rapport au(x) politique(s) et à l'histoire locale diffèrent notablement. Ces spécificités jouent un rôle déterminant dans le phénomène associatif étudié : son importance, son efficience, le recrutement social et professionnel, l'origine géographique des adhérents, ses actions et ses priorités. La vie associative a été révélatrice d'une société rurale composite, dont elle compense parfois les manques en équipements et revitalise certains secteurs délaissés au profit des centres urbains (surtout dans le cas du plateau de Millevaches).

L'origine géographique des adhérents s'est révélée être un élément déterminant dans le type d'association créée. Sur le plateau de Millevaches, les acteurs « locaux » se

sont emparés de la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel tandis que les migrants cherchent surtout à revivifier la société locale par des apports extérieurs en tissant des liens entre l'ici et l'ailleurs. Ainsi sur le plateau de Millevaches, les « retournants » sont tout à la fois nourris par leur séjour au-delà des frontières du Plateau et soucieux de renouer avec le territoire retrouvé. En Aubrac, le fort pourcentage des habitants permanents qui n'ont jamais quitté le « pays » sinon leur commune, et celui des résidents secondaires qui en sont originaires (les Aubraciens de Paris) que l'on trouve dans la création et l'animation des associations, est une des caractéristiques, majeure et singulière, de ce terrain. Si des initiatives éparses émanent des rares néo-résidents, la plupart des acteurs du réseau associatif local sont des gens qui vivent, travaillent en Aubrac et en sont originaires.

Faire du lien, établir des réseaux d'interconnaissance sont des objectifs à atteindre sur le plateau de Millevaches où le nombre de néo-résidents est important. En Aubrac, certains réseaux préexistent, qu'ils soient issus des amicales ou en relation avec elles. Les associations de valorisation des produits du terroir sont investies en majorité par des personnalités locales. Celles qui ont pour vocation le patrimoine bâti et sa restauration sont également aux mains des locaux et des nombreux résidents secondaires.

Sur le plateau de Millevaches, une tradition libertaire et un esprit de résistance, « conjugué à un intérêt citoyen pour le devenir du monde et du Plateau » d'une part, un esprit d'accueil et d'hospitalité et de « mieux-vivre ensemble » d'autre part, imprègnent le métissage culturel local. En Aubrac, les choses sont très différentes puisqu'on a constaté la présence d'une petite minorité de nouveaux résidents et la permanence d'un fort pouvoir économique et politique des grands éleveurs. Chez les acteurs qui ont fait la réputation économique et touristique de cette région, on note également le désir de « transcender » les trois départements et de préserver et valoriser « l'esprit des lieux » dans la construction d'un territoire qui valorise son terroir.

Plutôt que de parler de culture locale ou d'identité régionale, il nous semble donc plus pertinent de parler de construction culturelle permanente d'un territoire, faite d'emprunts et d'hybridations, de réinventions à partir de ressources existantes. Cependant, dans cette reconstruction, la relation singulière au patrimoine et à l'histoire locale est déterminante. Elle informe en effet une grande partie des actions et des objectifs poursuivis. Sur le plateau de Millevaches, cette reconstruction prolonge une culture fondée sur les valeurs traditionnelles d'accueil et de résistance (dans un engagement politique fort). En Aubrac, l'histoire de la Dômerie, qui est aussi celle du début de la mise en pâturage du plateau, joue le rôle de mythe fondateur et emblème de courage et de ténacité pour ceux qui veulent développer leur pays.

Bibliographie

- Amoros A.-M. (2003) *L'accueil des enfants juifs en Limousin. Histoire et reconstruction de la mémoire*, Mémoire de maîtrise, Paris, EHESS.
- Bobbé S. (2009) Être du plateau de Millevaches, *in: Faire territoire*, Bonnain P., Baudin G. (éds), Paris, Recherches, 37-57.

- Bonnaud A. (1998) Autonomie locale et développement de pays de quatre plateaux dans le Massif central : les monts de Lacaune, le Millevaches, l'Aubrac, le Larzac, Doctorat en urbanisme, Université de Paris VIII.
- Candau J., Rémy J. (2009) Sociabilités rurales, les agriculteurs et les autres, *Etudes rurales* 183, 83-100.
- Catinchi P.-J. (2004) Quinzièmes rencontres d'Aubrac. Vertige de l'imposture, *Le Monde*, 20 août 2004.
- Cettolo H. (2000) Action culturelle et développement local en milieu rural. Le cas de trois projets culturels en Midi-Pyrénées, *Ruralia* 06-2000, mis en ligne le 25 janvier 2005.
- Chatain G. (2004) Un printemps sur Millevaches en Limousin, Limoges, Editions Culture et patrimoine en Limousin, 10.
- Chodkiewick J.-L. (1974) Ecologie culturelle d'une migration paysanne, in: *Recherche coopérative sur programme sur l'Aubrac*, Rivière G.-H., Jest C. (éds), tome 4 : Ethnologie contemporaine II, Paris, Editions du CNRS, 208-213.
- Davigo O. (2001) Cent ans d'associations sur le plateau de Millevaches, *IPNS*, 6.
- Deléron S., Lulek M. et Pineau G. (2006) *Télé Millevaches*. La télévision... qui se mêle de ceux qui la regardent, Valence, REPAS.
- Fel A. (1970) Les transformations du milieu naturel, in: *Recherche coopérative sur programme sur l'Aubrac*, Rivière G.-H., Jest C. (éds), tome 2, 1^{re} partie, Paris, Editions du CNRS.
- Houdart-Morizot M.-F. (1994) *Paysans du Limousin*, Paris, Horvath.
- INSEE (1999) Recensement de la population.
- INSEE Les plateaux limousins. – Le plateau de Millevaches : les migrations 1982-1990, nov. 1992-2006.
- INSEE-DGI (2004) Enquête revenus fiscaux.
- IPNS (2004) Figures du Limousin rebelle, n° 10.
- Labouesse F. (1998) La construction de nouvelles relations entre monde agricole et société : une approche à partir de fêtes de la transhumance, *Ruralia* 02-1998.
- Larrère R. (1991) Enquête sur les singularités des lieux, in: *Des Hauts-lieux. La construction sociale de l'exemplarité*, André Micoud (éd.), Paris, Editions du CNRS, 33-53.
- Laurens L. (1987) Le développement du Nord-Aveyron, Doctorat, Université Paul Valéry de Montpellier.
- Maclouf P., Lambours X. (1986) Figures du Limousin, Paris et Saint-Paul, Herscher/Lucien Souny.
- Nanot H. (2010 [1945]) *Scènes de la vie du maquis*, Saint-Paul, Lucien Souny.

- Perrot M. (2009) Le Haut-Plateau de l'Aubrac, la fabrication d'un territoire, 1964-2006, *in: Faire territoire*, Bonnain P., Baudin G. (éds), Paris, Recherches, 57-75.
- Perrot M. (1995) Le retour aux sources, *in: Les résidences secondaires, nouvelles orientations*, Dubost F. (éd.), Paris, DATAR, 131-205.
- Perrot M., Bobbé S. et Boujot C. (2005) Revisiter les territoires ruraux aujourd'hui : circulations culturelles, nouvelles sociabilités, nouveaux usages du patrimoine, Rapport remis à la Mission à l'ethnologie, ministère de la Culture, Paris.
- Perrot M., Magos I. (1995) L'Aubrac, du haut lieu au non lieu touristique, *Paysages au pluriel, Pour une approche ethnologique des paysages*, cahier 9, Paris, MSH, 35-49.
- Pinton M. (2004) Le Limousin, signe de contradiction, *IPNS* 9, 5.
- Rebeyrolle P. (2002) Poseur de bombes, *IPNS* 3, 16.
- Rougerie R. (2008) *Henri Nanot (1921-1962), un amour fou de liberté*, Limoges, Lucien Souny.
- Rousseau C. (2001) 1960-1985 : le démarrage du boom associatif, *IPNS* 7.
- Segalen M. (2005) Un regard sur le centre d'ethnologie française, *La Revue pour l'Histoire du CNRS* 13, mis en ligne le 03 novembre 2007, <http://histoire-cnrs.revues.org/1683>.
- Vazeilles M. (1931) *Mise en valeur du plateau de Millevaches*, Ussel, Librairie Eyboulet & fils.

ANNEXES

Annexe 1. L'Aubrac

Tableau A1-1. Population par cantons (INSEE, recensement 2008)

Cantons	Population	Densité en %	Soldes naturels en %	Solde migratoire en %
Laguiole	2 502	13,4	- 0,3	+ 0,6
Nasbinals	1 222	6,3	- 1,0	+ 0,4
Chaudes Aigues	2 521	8,4	- 0,9	- 0,3

Tableau A1-2. Pourcentage d'activité par cantons et commune (INSEE, dossier local 2007)

Cantons	Actifs	Chômeurs	Retraités	Revenu moyen annuel
Laguiole	78,3	4	32,3	19,519
Nasbinals	74,7	5,1	32,4	18,262
Chaudes Aigues	74,1	5,2	39,8	16,228

Tableau A1-3. Secteur d'activité par canton

Cantons	Agriculture	Industrie	Construction	Commerce, transports, services	Administration publ., enseignement, santé, action sociale
Laguiole	30,4	16,4	5,2	30,3	17,71
Nasbinals	59,2	1,7	3,0	29,1	7,0
Chaudes Aigues	49,8	3,6	5,3	30,9	10,4

Tableau A1-4. Types d'associations par commune et département

Département/Commune	Culture	Environnement	Loisirs/Tourisme
<i>Aveyron</i>	1 021	153	521
Laguiole	5	1	8
<i>Cantal</i>	458	96	317
Saint-Urcize	4	2	-
<i>Lozère</i>	408	103	229
Nasbinals	6	4	7

Annexe 2. Plateau de Millevaches (INSEE, recensements 1999 et 2008)

Tableau A2-1. Population (actifs, retraités) et soldes migratoires de quatre communes du Plateau

Communes	Population (nbre hab.)	Actifs (%)	65 ans et + (%)	Rev. moyen annuel (en €)	Solde naturel (%)	Solde migratoire (%)
Crocq	496	68,3	48,6	13 124	- 0,7	- 0,4
Faux-la-Montagne	364	74,8	51	10 351	- 0,8	- 0,1
Gentioux	380	58,6	39,8	9 624	- 0,6	+ 0,3
Royère de Vassivière	566	72	39,8	12 305	- 1,67	+ 0,3

Tableau A2-2. Répartition des actifs par secteurs d'activités sur 3 cantons ²⁷

Cantons	Agriculture	Industrie	Construction	Tertiaire	Pop. active
Crocq	324 (26%)	252	108	560 (45%)	1 244
Gentioux-Pigerolles	132 (27%)	68	48	240 (53%)	488
Royère de Vassivière	147 (24%)	43	44	370 (61%)	604

Tableau A2-3. Associations domiciliées dans les communes rurales (données 2008)

Communes rurales	Population	Associations culturelles	Eloignement Guéret ville la + fréquentée (en km)	Rap. hab./ associations (en %)
Royère de Vassiv.	566	28	21	41,7
Crocq	496	16	24	23,7
Faux-la-Montagne	364	15	66	38,3
Mérinchal	745	14	17	15,4
Lupersat	329	7	20	18,6
Magnat l'Etrange	229	6	15	24,4
Flayat	339	4	12	10,9

²⁷ INSEE, recensement de la population 1999 (fiche ACT5 qui n'existe pas pour 2008).